

Trois questions à Delphine Rey, membre active de l'Association Lifespark

«Même condamnés à mort, ce sont des humains derrière les barreaux»



Delphine Rey correspond depuis deux ans et demi avec un pensionnaire des couloirs de la mort du Nevada, aux Etats-Unis. *Yvan Mulone*

A la veille de la Journée «Villes contre la peine de mort», une Nyonnaise nous parle de sa correspondance avec un condamné du Nevada.

Delphine Rey, en quoi consiste l'activité de Lifespark?

Nous mettons en relation des condamnés à mort avec des correspondants. Ces gens sont réduits à un matricule et n'attendent qu'une date. A l'isolement total, ils sont souvent délaissés par leurs proches. Nous leur offrons une fenêtre vers l'extérieur. Beaucoup sont des criminels, mais ils restent des êtres humains!

Comment cela se passe-t-il avec «votre» condamné?

Ce qui est étrange, c'est que je suis tombée sur un néonazi, alors que j'ai des origines juives. Nous trouver confrontés est une école de tolérance réciproque, un enrichissement mutuel. Il a appris de nouvelles valeurs, et pour ma part je sais mieux apprécier le moment présent. Nous sommes devenus amis, je suis allée le voir 7 fois en moins de 3 ans. Voir son sourire quand je me présente au parloir, ça vaut le déplacement, même si je fais cela pour lui d'abord! Et il se tient à carreau car il ne veut pas perdre le

privilege de recevoir des visites.

Que pensez-vous de la série télévisée «Prison Break»?

Elle est très réaliste! Mis à part des détails (en réalité les condamnés à mort ne travaillent pas et restent isolés des autres prisonniers), cette série rend bien compte du microcosme qu'est une prison américaine: violence entre gangs, racisme, corruption, drogue, viols, trafics, tout y est. Mais on ne s'évade pas comme ça d'une prison au milieu du désert!

Informations: www.lifespark.org

**PROPOS RECUEILLIS
PAR YVAN MULONE**